

Moussay-la-Bataille, la localisation la plus fréquente, sinon assurée, de cette bataille.

## Tableaux

Dans la tribune, de part et d'autre du vitrail de la bataille de 732, on a deux tableaux du 19<sup>e</sup> siècle : au nord une Assomption, d'après Murillo ; au sud une Madone de style italien.

Posé à terre se trouve un troisième tableau, un Saint Pierre, patron de l'église.

En contraste avec l'importance de son rôle dans la fondation de l'Eglise, la vie de Pierre reste mal connue. Avec son frère André, il est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte (Actes des apôtres), son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure. Il part ensuite pour Rome où il meurt martyr vers 64 ou 67.

## Autre mobilier

Encore dans la tribune, posé sur des vieux meubles, gît un grand crucifix.

Sur les autels de la nef, dans les niches, se trouvent

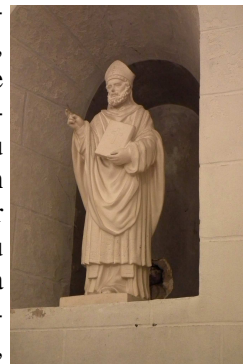


les statues polychromes d'une Sainte Radegonde à gauche et d'une Vierge à l'Enfant à droite.

Les autres statues sont monochromes : dans la chapelle latérale, dans la niche du retable, la Vierge les bras ouverts.

Les deux dernières statues sont dans les niches formées par les deux baies romanes fermées de la travée sous clocher : Antoine de Padoue à gauche, Martin à droite, rappel du patronage de l'église.

Martin, né dans les premières décennies du 4<sup>e</sup> siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Élu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candés, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.



La plaque traditionnelle des morts de la guerre 1914-1918 est dans la nef au mur nord. Le nombre des noms (13) signifie que Cenon était alors peu peuplée.

Dans la chapelle latérale : un confessionnal et les fonts baptismaux à cuve octogonale.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Le 13 mai 1934 a eu lieu le « baptême » de trois cloches portant le nom de leurs marraines, Marie-France qui sonne le do, Marie-Thérèse (ré), Raymonde-Joseph (mi). Elles proviennent des fonderies d'Orléans.

Une petite église qui est le témoin d'une longue histoire de ce bourg, pour lequel, depuis des siècles, elle est « la maison du Seigneur ».

© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Cenon-sur-Vienne (Vienne)

## l'église Saint-Martin



« Nous irons en la maison du Seigneur »

Psautre 122 (121), 1

## Un peu d'histoire

Cenon existe dès l'époque mérovingienne : le nom apparaît sur les monnaies de ce temps et dans la *Vie* de saint Léger (*Sanonno*).

Cenon a eu une église Saint-Martin qui a été détruite, mais Martin est resté le patron de Cenon (ordo diocésain). Et avait aussi une église Saint-Pierre, propriété, à la fin du 11e siècle, d'un laïc, Aimeri Granolla, qui la donna à l'abbé de Saint-Cyprien de Poitiers, Rainaud (1073-1100), et qui sera confirmée par l'évêque Pierre II, puis par le pape Calixte (1119) comme possession de l'abbaye de Saint-Cyprien. La cure de l'église Saint-Pierre sera, jusqu'à la Révolution, à la nomination de l'abbaye puis du prieuré de Saint-Cyprien de Poitiers, Saint-Romain de Châtellerault.

C'est au début du 14e siècle que l'on trouve l'orthographe du lieu en Cenon et non plus Senon.

Après la Révolution, l'église fut réunie à celle de Vouneuil-sur-Vienne. Une ordonnance du roi Charles X du 15 juin 1828 a distrait la commune de Cenon du territoire de la cure de Vouneuil et a érigé l'église de Cenon en succursale.

## Une église romane très remaniée

Dans l'urbanisation de cette zone proche de Châtellerault la petite église de Cenon n'est pas très repérable. Elle ne se dégage guère des maisons qui l'entourent. Elle mesure aujourd'hui environ 15 m de long sur 7 à 8 m de large. C'est une modeste église du 12e siècle, à nef unique, suivie d'une travée sous clocher et d'un chœur en hémicycle.

Au 16e siècle une petite chapelle a été ajoutée au sud, avec deux baies au sud dont l'une a gardé un remplage gothique flamboyant. La voûte sur croisée d'ogives avec nervure repose sur des culots à denti-

cule et fleurons.

Les travaux du 19e siècle ont fortement modifié l'église, lui donnant un aspect néo-classique. Une tribune en bois a été mise dans la première travée de la nef, les trois travées de la nef couvertes d'un berceau souligné par une corniche moulurée. Les baies en plein cintre ont été élargies. Un portail a été muré, le dévers du mur nord arrêté par trois gros contreforts à larmiers.

La travée sous clocher a un plafond en berceau. On y voit deux petites baies romanes bouchées. A la fin du 19e siècle, le clocher menaçant ruine a été démonté, la tour très rabaissée et couverte d'un petit clocheton à base carrée surmontée d'une courte flèche d'ardoise.

Le chœur a été couvert d'une demi-coupole, la baie d'axe élargie. Le chœur était, à l'origine, plus élevé que la travée sous clocher. Il a été mis à niveau dans la seconde moitié du 20e siècle.

A la façade ouest, le portail marque un arc légèrement aplati en anse de panier. La croix du pignon porte la date de 1842.



## Autels

Au sud de la chapelle latérale, un petit autel a été pourvu fin 19e-début 20e siècle d'un retable néoroman, orné de frises et de palmettes, entre des colonnes à chapiteaux historiés dans l'imaginaire roman.

En fin de nef, deux autels tombeaux avec retables sont de part et d'autre de l'arc qui ouvre sur la travée sous clocher ; creusées dans le mur, les niches sont encadrées de colonnes cannelées à chapiteaux ioniques. La porte du tabernacle contemporain de l'autel de gauche (du Saint-Sacrement) est ornée d'un vase avec poisson surmonté de cinq hosties marquées d'une croix.

Le poisson est un symbole chrétien très ancien : les lettres du mot grec signifiant poisson ont été lues comme les initiales de Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur.

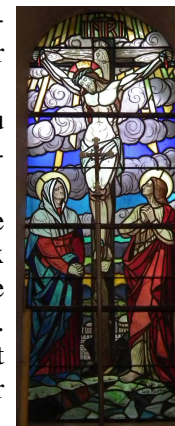
Il n'y a plus de maître-autel contre le mur est du chœur. Un autel en pierre, fait par Jean Goupy à Poitiers, a été installé au milieu du chœur, après le concile de Vatican II (1962-1965) pour célébrer face aux fidèles, comme cela se faisait au premier millénaire.

## Vitraux

Les grisailles des baies de la chapelle sud sont du peintre verrier Lux Fournier, Tours 1935.

Les grisailles des trois fenêtres du mur nord de la nef sont de F. Chigot, Limoges, 1931.

Le vitrail du chœur représente une Crucifixion. Jésus a les yeux fermés et penche la tête vers Marie qui se tient debout, mains croisées. De l'autre côté de la croix se tient l'apôtre Jean. Signé Lux Fournier Tours.



Le vitrail de la façade ouest est la curiosité de cette petite église car elle est la seule église à avoir la représentation de la Victoire de Charles Martel en 732 : « Charles Martel vainqueur des Sarrasins est acclamé par le peuple - oct- 732 ». Le Clain est identifié en bas, la Vienne et Cenon en haut. Vitrail signé F. Chigot, Limoges 1931. Cenon est proche de